

LES EXIGENCE RELIGIEUSE SUR LA FEMME À TRAVERS LES ÉCRITS DE SEMBÈNE
OUSMANE

PAR

BEATRICE NGUWASEN NEV
FRENCH DEPARTMENT,
FACULTY OF ARTS,
TARABA STATE UNIVERSITY, JALINGO
beatricenev@gmail.com

ET

THEOPHILUS FONCHA GARBA
FRENCH DEPARTMENT,
FACULTY OF ARTS
TARABA STATE UNIVERSITY, JALINGO

DOI: <https://doi.org/10.5281/zenodo.15257260>

Résumé

Des écrivains africains tels que Sembène Ousmane d'origine Sénégalaise, en tant que partisan de la lutte pour l'émancipation féminine, tente de montrer que la religion peut être un obstacle pour la libération de la femme. Parmi de nombreux traits importants associés à la différenciation de l'inégalité entre les sexes se trouve la religion. Donc cette étude examinera les femmes dans le contexte des différentes confessions religieuses. Cela inclut la façon dont la religion influence la vie des femmes. Une attention particulière est accordée à la façon dont la religion est utilisée comme un outil patriarcal pour élever le statut et le pouvoir des hommes sur les femmes sur le plan conjugal, familial et traditionnel. Ainsi, cette étude a pour objectif d'exposer la vision womaniste de Sembène Ousmane concernant comment les exigences religieuses affectent la femme. On se demande pourquoi Sembène Ousmane est préoccupé par le problème qui milite contre l'émancipation de la femme africaine assujettie ou bien marginalisée et comment ses œuvres ont traduit la condition des femmes africaines contemporaines. Par conséquent, cette étude va combler la lacune qui existante à propos de la tendance womaniste qui manifeste chez Sembène Ousmane. Pour enrayer ce problème qui milite contre l'émancipation des femmes africaines, nous recommandons que l'instruction des femmes doive être une priorité majeure pour les dirigeants africains. Nous avons limité notre étude sur trois romans de Sembène Ousmane tels : *Les Bouts de bois de Dieu*, *L'Harmattan* et *Xala*. Le womanisme est la théorie de base.

Mots-clés : exigences, religieuse, patriarcal, womanisme, inégalité.

Introduction

La religion sert à désigner, d'une part, des mouvements revendiquant une séparation ou une coupure avec la culture et la tradition des sociétés dont elles sont issues, et d'autre part, des traditions qui se confondent avec les cultures de l'humanité à l'échelle des civilisations et des continents. La religion, qu'elle soit chrétienne, islamique ou traditionnelle, a beaucoup d'effets sur la femme africaine. Fatou Faye dans son étude sur "La religion et écriture féminine sénégalaise francophone : L'islam et la naissance d'un sujet féminin libre, autonome et universel." affirme que les lois patriarcales qui continuent d'obstruer l'épanouissement et la liberté de la femme tirent leurs forces des dogmes religieuses. Elle dit :

Les lois patriarcales continuent à freiner cet élan de la femme à travers la récupération de la religion, notamment l'Islam où le Coran est interprété pour légitimer la subjugation patriarcale de la femme. Pareillement, le Coran est invoqué pour légitimer la polygamie et l'excision qui sont deux principaux maux qui affectent la femme sénégalaise (88)

Ainsi, l'adaptation patriarcale de la religion consolide le droit des hommes sur la femme. La religion joue un rôle très important dans la vie de tous les jours en Afrique. Les peuples prennent refuge derrière ce que Karl Max appelle l'opium du peuple. Les exigences religieuses sur la femme est un thème crucial qui reflète les tensions entre la tradition, la modernité et les rapports de genre dans la société sénégalaise postcoloniale.

Dans la société sénégalaise postcoloniale d'où vient Sembène Ousmane, les exigences religieuses sur les femmes sont profondément enracinées dans les traditions et les pratiques religieuses du pays. Notant que le Sénégal est un pays à majorité musulmane, les femmes sénégalaises sont donc soumises aux exigences et aux contraintes de la société musulmane traditionnelle qui est une société patriarcale. La plupart des femmes en Afrique et dans le monde en général font les divers efforts pour la transformation de leur société. Elles travaillent dans des bureaux. Elles participent activement dans la vie politique de leur pays. De la même façon, elles font partie intégrante du syndicat en participant à la grève. Pourtant, notons que dans la société patriarcale, le sort de la femme est marqué par la soumission, le surmenage, la domination politique, la discrimination envers des femmes, la ségrégation sociale et l'injustice. Selon Laurence Croix, « Le patriarcat comme modèle sociétal impose effectivement un ordre familial, et tout d'abord une autorité des hommes sur les femmes et les enfants » (104). À partir de ce propos du Croix, la société patriarcale consolide les droits des hommes sur les femmes et les enfants.

Cette mise au point montre que dans le système patriarcal, les hommes affirment toujours leur supériorité sur les femmes. C'est ainsi que la littérature africaine écrite par des hommes ne cesse évidemment de montrer à travers leurs œuvres cette image négative de la femme. Sembène Ousmane est un excellent exemple d'écrivain qui révèle cette condition de la femme à travers ses œuvres. Il est à noter qu'il est indéniablement une figure qui marque profondément le womanisme africain dans la littérature africaine et cette tendance womaniste de Sembène Ousmane se voit à travers ses œuvres romanesques de notre corpus tels que *Les Bouts de bois de Dieu*, *L'Harmattan* et *Xala*. Ecrivain womaniste de renom, Sembène Ousmane est un auteur défenseur des droits de femmes africaines. Womaniste par ses approches moins violentes vis-à-vis du patriarcat, il essaye toujours de redéfinir l'exigence de la religion sur la femme.

Méthodologie

La méthodologie est un processus dynamique dans la réalisation d'un projet de recherche scientifique. Bien entendu, ce processus peut être qualifié comme l'ensemble des règles et des techniques qui orientent la recherche scientifique. De toute évidence, on constate que la méthodologie consiste des méthodes utilisées dans un domaine de recherche. Selon François Depelteau :

Le mot « méthode » est un emprunt du mot latin *methodus* qui est à son tour emprunté au mot grec *methodos* qui signifie « route, voie », « direction qui mène au but ». D'abord introduit en médecine (vers 1537), le mot « méthode » signifiait « manière particulière d'appliquer une médication », puis « procédés raisonnés sur lesquels reposent l'enseignement, la pratique d'un art ». En 1637, le philosophe René Descartes lui donne le sens de manière de faire de la science ou de « procédé » d'un raisonnement scientifique. D'une manière générale, la notion de méthodologie de la

recherche désigne donc l'ensemble des règles, étapes et procédures auxquelles on a recours dans une science pour saisir les objets étudiés (6).

Autrement dit, c'est une démarche très pertinente à suivre afin d'élaborer et faciliter l'objectif d'une étude. À en croire Chukwukere : « La méthode désigne l'ensemble des démarches que suit l'esprit humain pour découvrir et démontrer un fait scientifique. S'interroger sur la méthode c'est s'interroger sur la voie (odos en grec) suivie pour mener à bien une recherche » (4). C'est ainsi que chaque recherche a une méthode qui lui est propre à répondre aux besoins de son étude. À cet égard nous tâcherons d'examiner le cadre théorique de notre recherche.

Cadre théorique

Ayant défini la méthodologie, il nous convient de parler du cadre théorique. Cette étape est très importante pour cerner le paramètre théorique qui va guider cette recherche. Cette étape fondamentale dans la réalisation de la recherche consiste à voir les théories qui nous paraissent effectives. En réalité, il existe un grand nombre de théories féministes dans le monde mais nous adopterons le womanisme pour mener à bien notre recherche. Notons qu'Ousmane est un écrivain compatissant qu'on peut qualifier d'un adepte du womanisme qui donne une nouvelle image contemporaine à la femme africaine.

L'approche womaniste

La notion de la théorie womaniste est un néologisme fondé par Alice Walker. Ce mouvement s'est fait ressentir dans l'essai d'Alice Walker intitulé *In Search of our Mothers Gardens* (1983). Il est à noter que la contribution d'Alice Walker au débat féministe est très significative parce qu'elle pense que le womanisme est supérieur au féminisme occidental. Ainsi, il est évident que l'introduction de cette théorie aux États-Unis est un fait historique qui marque profondément l'engagement féministe des femmes.

À vrai dire, le contexte des années soixante-dix est émaillé par des révoltes internes des femmes qui trouvent que le féminisme occidental ne tient pas compte de l'expérience et de la condition de vie vécue par la femme de couleur. Selon eux, le féminisme doit englober tout aspect racial et classe dans sa théorie. C'est ainsi qu'Alice Walker a inventé le mot 'womanisme' pour différencier le féminisme occidental qui est un véritable concept des femmes occidentales. Selon Alice Walker le 'womaniste' est défini comme :

A black feminist or feminist of color... A woman who loves other women, sexually and or non-sexually. Appreciates and prefers women's culture, women's emotional flexibility (values tears as a natural counterbalance of laughter), and women's strength. Sometimes loves individual men, sexually and/or non-sexually committed to survival and wholeness of entire people, male and female. Not a separatist, except periodically for health. Traditionally, Universalist... loves music. Loves dance. Loves the moon. Loves the spirit. Loves struggle. Loves the folk, Loves herself. Regardless; womanist is to feminist as purple is to lavender (229).

Une féministe noire ou une féministe de couleur... Une femme qui aime les autres femmes, sexuellement ou non. Apprécie et préfère la culture féminine, la flexibilité émotionnelle des femmes (valorise les larmes comme un contrepoids naturel du rire) et la force des femmes. Aime parfois des hommes individuels, sexuellement et / ou non sexuellement engagés à la survie et à l'intégrité de personnes entières, hommes et femmes. Pas un séparatiste, sauf périodiquement pour la santé. Traditionnellement universaliste... aime la musique. Aime la danse. Aime la lune. Aime l'esprit. Aime lutter. Aime le folk. S'aime. Indépendamment ; le womaniste est féministe comme le violet est la lavande. (Notre traduction)

Pour Walker, le womanisme vise à lutter contre les inégalités sociales vécues par les femmes de couleurs en Amérique. On notera que cette théorie vise l'égalité entre l'homme et la femme. En effet, cette théorie se base sur l'expérience des femmes noires aux états unis, c'est-à-dire chez la femme assujettie dans le milieu pauvre. C'est ainsi qu'elle propose le womanisme en tant que théorie de la femme noire. Comme le démontre effectivement Orjinta:

Based on the live experiences of black women in the United States, womanism strongly sided with all minority women, of low socio-economic status, as well as women and young people of all nations and countries, where hunger, war, poverty, tyranny and injustice prevailed. That was the *point de depart* of womanism. Its starting point was among colored people, who were in a difficult situation.(63)

Sur la base des expériences vécues par les femmes noires aux États-Unis, le womanisme était fortement du côté de toutes les femmes appartenant à des minorités, de faible statut socio-économique, ainsi que des femmes et des jeunes de toutes les nations et pays, où la faim, la guerre, la pauvreté, la tyrannie et l'injustice a prévalu. C'était le point de départ du féminisme. Son point de départ était parmi les personnes de couleur, qui se trouvaient dans une situation difficile (Notre traduction)

À cet effet, Walker tente de donner des visibilités aux expériences de la femme afro américaine et aussi des femmes de couleur en démontrant sa perspective vécue de la femme de couleur noire. Comme le précise Chikwenye Okonjo Ogunyemi:

Black womanism is a philosophy that celebrates black roots, the ideals of black life, while giving a balanced presentation of black womandom. It concerns itself as much with the black sexual power tussle as with the world power structure that subjugates blacks. Its ideal is for black unity where every black person has a modicum of power and so can be a "brother" or a "sister" or a "father" or a "mother" to the other. This philosophy has a mandalic core: its aim is the dynamism of wholeness and self-healing that one sees in the positive, integrative endings of womanist novels (72).

Le féminisme noir est une philosophie qui célèbre les racines noires, les idéaux de la vie noire, tout en donnant une présentation équilibrée de la femme noire. Elle se préoccupe autant de la lutte du pouvoir sexuel noir que de la structure du pouvoir mondial qui subjugue les noirs. Son idéal est pour l'unité des Noirs où chaque Noir a un minimum de pouvoir et peut donc être un "frère" ou une "sœur" ou un "père" ou une "mère" pour l'autre. Cette philosophie a un noyau mandalique : son but est le dynamisme de la totalité et de l'auto-guérison que l'on voit dans les fins positives et intégratives des romans féministes (Notre traduction)

Par ailleurs, l'impact du womanisme a poussé de nombreuses femmes de couleurs telles queClenora

Hudson-Weems, Chikwenye Okonjo Ogunyemi et Mary Modupe Kolawole à proposer le womanisme pour effectuer l'analyse littéraire. Mais, on notera que le womanisme s'est heurté sur des critiques accablantes notamment celle de Clenora Hudson-Weems qui propose une théorie alternative intitulée Africana womanisme qui est différent de celle du féminisme occidental, du féminisme noir et la théorie womaniste en générale. Clenora Hudson-Weems pense que le womanisme est imprégné fortement par des idéologies Euro-centriques. D'après Clenora Hudson-Weems, la femme womaniste cherche des rapports positifs avec son compagnon masculin. Alors que le féministe radicale crie à bas les hommes, la womaniste n'est pas gênée d'avouer son amour pour son homme.

À ce niveau, il faut aussi souligner que la critique Nigériane,Chikwenye Ogunyemi, l'une des théoriciens, a critiqué la conception du womanisme chez Walker parce que cette dernière ne tient pas compte de la réalité sociale africaine qui est différente de celle occidentale. Ainsi, il faut bien constater que, Chikwenye Ogunyemi a mis en relief sa vision womaniste qui s'ancre dans la culture africaine, notamment la pauvreté, la question patriarcale, les problèmes socio-économique, l'importance de la famille, la question de la polygamie, l'oppression de la femme par des femmes âgées, l'oppression des hommes et la violence faites aux femmes. C'est pourquoi elle dit:«I arrived at the term womanism independently and was pleasantly surprised to discover that my notion of its meaning overlaps with Alice Walker's» (72).«Jesuis arrivé au terme womanisme de manière indépendante et j'ai été agréablement surpris de découvrir que ma notion de son sens chevauche celle d'Alice Walker»(Notre traduction).Sur ce point, ce théoricien Chikwenye Ogunyemi note que le womanisme d'Alice Walker est ancré seulement chez l'afro américain ainsi, il ignore la spécificité africaine.

Autrement dit, Chikwenye Ogunyemi souligne que le womanisme doit aborder la question raciale, la religion, la sexualité, la classe sociale, la maternité et la condition féminine de la femme africaine. Muotoo et Balogun souligne ainsi: « Quant à Chikwenye Okonjo Ogunyemi le womanisme doit centrer sur la maternité. Ainsi, le womanisme doit comprendre des questions raciales, sexuelles, nationales, économiques, culturelles et politiques. Elle appelle sa théorie le womanisme noir. » (180) Le womanisme démontre que le besoin de la femme noire est différent de celui de l'Occidentale et que les hommes et les femmes ont besoin de travailler ensemble pour le bien-être et la survie de sa société. Ainsi, le womanisme a pour but de défendre l'intérêt et le statut de la femme en recommandant que l'oppression de la femme cesse. En fait, cette théorie s'oppose au système oppressif mis en place en focalisant sur la liberté des peuples.

Certes, Sembène Ousmane incarne une figure emblématique de l'approche womaniste que nous jugeons plus apte pour analyser ses œuvres retenues, celles-ci sont remplies par des exigences religieuses sur la femme. Sembène Ousmane se tient de l'approche womaniste à cause de son engagement féministe afin de lutter pour les droits des femmes. Sembène Ousmane à travers ses œuvres met dans la lumière la question de la polygamie, le rôle de la religion, le mariage, la pauvreté grandissante, la corruption, la question du matriarcat et la justice sociale qui sévissent dans les pays africains. Ainsi, il nous présente des particularités significatives du womanisme en visant de donner la voix aux femmes africaines avec ses histoires et réalités hétérogènes surtout dans sa quête pour l'émancipation. Nous pensons qu'il est nécessaire de remettre en question la théorie féministe qui ne se rattache pas à la culture africaine.

Les exigences religieuses chez la femme dans l'œuvre Sembènienne

Sembène Ousmane est considéré comme l'un des pionniers de la littérature africaine moderne. Son œuvre littéraire a contribué à mettre en lumière les défis rencontrés par les femmes en Afrique. Il dénonce les inégalités et les injustices subies par les femmes en raison des interprétations religieuses patriarcales. Il serait intéressant de signaler que l'un des exigences de la religion sur la femme est le mariage forcé et le mariage précoce. Le mariage forcé est une pratique qui consiste à épouser ou à faire épouser quelqu'un contre son gré. Il est souvent orchestré par les familles sans tenir compte des décisions des enfants en question. Les jeunes filles qui refusent et s'en échappent sont souvent séparées définitivement de leur famille. Parfois, le mariage précoce se définit comme le mariage d'une fille moins de l'âge légal de mariage du pays. Dans le cadre où la mineure en-dessous de l'âge légal n'a pas la possibilité de consentir honnêtement à son mariage, ce type de mariage est également considéré comme mariage forcé.

C'est à noter que les recherches examinées par "The Campaign to End Child Marriage in Africa" identifie la religion et la tradition comme les facteurs déterminants pour la persistance du mariage des enfants. On apprend que « la religion et la tradition sont les racines de l'existence du mariage précoce et forcé en Afrique » (3). Précisément on figure la religion musulmane et l'animisme comme des forces majeures derrière ce sujet de mariage précoce et forcé.

Sembène Ousmane fait noter aux lecteurs dans son roman *Les Bouts de bois de Dieu* que la religion musulmane relève à la fois de la légitimité et du devoir du père de donner sa fille en mariage. C'est un droit qui provient du sens que l'enfant est sous sa tutelle et qu'il est le chef de famille. Ceci est démontré par la décision prise par le père de la petite Assitan, se décidant de donner sa fille unique en mariage sans tenir compte de son avis. Le père, croyant ou dévot musulman, affirme que c'est Dieu qui a fait le choix et donc il est incontestable. La petite Assitan n'a pas atteint l'âge légal mais doit forcément se marier à un vieil homme d'à peu près cinquante ans. Ceci entraîne la petite fille dans un mariage précoce et forcé. Voici le cas d'Assitan :

Assitan était une ancienne tradition africaine ; docile, soumise, travailleuse, elle ne disait jamais un mot plus haut que l'autre. Elle ignorait tout des activités de son mari ou du moins faisait semblant de les oublier. Neuf ans auparavant, on l'avait mariée à l'aîné des Bakayoko, sans même la consulter, ses parents s'étaient occupés de tout. Un soir, son père lui apprit que son mari se nommait Sadibou Bakayoko et deux mois après on la livrait à un homme qu'elle n'avait jamais vu. Le mariage eut lieu avec toute la pompe nécessaire dans une famille d'ancienne lignée. (170)

De cette conversation nous voyons que la fille n'a pas seulement le droit de discuter avec le père sur le choix fait pour elle mais également venant de Dieu. Ces propos confirment que le mariage précoce et forcé est quelque chose de divine mais les deux ne sont pas basés sur l'amour et le consentement de la fille. Sembène Ousmane, par sa présentation de la femme et la religion dans ses œuvres, met l'accent sur le concept de déterminisme qui existe dans les religions et chez les croyants. De là, nous constatons que le mariage précoce et forcé a ses racines enfoncées dans la religion. Comme le note bien le très célèbre écrivain nigérian Professeur Sanusi : L'emprise exercée sur les femmes et les jeunes filles par des maris impitoyables ou des pères autoritaires engendre les conditions d'une subalternité. Cette domination est légitimée par des préceptes religieux et des traditions séculaires. (19).

Conscient de la situation de la femme en Afrique et surtout dans le milieu qu'il peint, Sembène Ousmane souligne ce phénomène de soumission aveugle des femmes envers leurs époux. C'est la raison pour laquelle, il met cette pensée masculine dans la tête d'Amadou un des personnages d'*Ô Pays, Mon Beau Peuple* ! Amadou souligne que : « Quand les hommes parlent, une femme qui a de l'éducation doit se taire, s'écria Amadou un peu énervé, et il poursuivit :-Bon, j'irai les chercher avec le petit Gomis. Il ne faut pas que nous nous aveuglions à cause de la femme, d'autant plus que nous ne savons rien d'elle. » (27) Ici, le personnage Amadou parle d'éducation, certainement, il ne s'agit pas de l'éducation que beaucoup de gens connaissent. En d'autres termes, il parle de l'éducation religieuse qui a été interprétée de façon erronée. Il parle de la soumission et de la résignation de la femme africaine. Car pour lui, quel qu'en soit le rang social de la femme, elle doit se suspendre à la hiérarchie masculine. Retenons qu'Adewuyi note que :

La société Sénégalaise d'où est issu notre romancier, Ousmane Sembène, ne fait pas exception. Ici presque le monde a embrassé la foi musulmane. Les préceptes de cette religion sont d'autant plus incorporés dans la culture de ce milieu qu'il est difficile de faire une dichotomie de ces deux éléments qui façonnent cette société (15).

Ces propos d'Adewuyi signalent que les œuvres d'étude revêtent d'une connotation religieuse et surtout musulmane. À ce niveau, nous pouvons dire que, la religion soit chrétienne soit musulmane comme nous fait voir l'auteur, place la femme sous l'autorité de l'homme, la tâche d'émancipation de la femme et la société en général reste toujours la tâche de tout le monde. Donc c'est à l'homme et à la femme de vivre harmonieusement pour achever ce but. Le womanisme vise la désintégration des institutions qui oppriment la femme afin de créer une société où les femmes et les hommes peuvent avoir des rapports harmonieux.

Dans les œuvres d'étude la religion exige que les femmes soient soumises aux hommes. Dans *Xala*, Adja, la mère de Ramatoulaye se met volontairement sous l'abri de la religion pour donner plus de poids à sa docilité. L'auteur nous rapporte les propos d'Awa en ces termes :

Devenue Adja, elle se dissuadait de garder en son cœur- qu'elle voulait pur, immaculé- toute haine, toute vilénie envers autrui. À force de volonté, elle fit taire toute velléité de haine à l'encontre de la seconde épouse. Elle voulait être une épouse selon les canons de l'Islam : les cinq prières par jour, l'obéissance totale à son mari. (38-39)

On voit à travers ces lignes que la femme africaine se soumet volontairement à la gence masculine. Bien vrai que parfois Sembène Ousmane juxtapose les religions chrétienne et musulmane où la religion musulmane est la religion dominante au Sénégal. Ainsi selon les doctrines de la religion musulmane, une femme est celle qui reste soumise à son mari.

On peut encore voir que la religion, l'éducation des enfants d'Adja Awa Astou dans *Xala* devinrent les « raisons de son existence » (39). La porte qui se refermait l'isola encore, comme d'autres « s'isolent dans la drogue ». Adja Awa Astou trouvait dans la religion sa suffisante dose journalière » (41). La religion devient une drogue que prennent les femmes pour s'accrocher aux mariages quelles que soient les conditions dans lesquelles elles se retrouvent.

Pour Adesola dans son étude de *La Grève des battus*, les exigences religieuses sur la femme dans le roman sont principalement liées à la société musulmane traditionnelle sénégalaise. Les femmes sont attendues à se soumettre à l'autorité de leur mari et à jouer un rôle subordonné dans la société. Elles sont également censées respecter les pratiques et les traditions religieuses telles que la prière et la jeûne. Cependant, les femmes qui participent à la grève remettent en question ces exigences religieuses et les interprétations patriarcales des textes religieux. Elles argumentent que les hommes

ont utilisé la religion pour justifier leur domination sur les femmes et pour les maintenir dans une position subordonnée.

Conclusion

Les critiques des exigences religieuses sur la femme ont été une source de recherche considérable dans l'étude de la littérature africaine en dépit de moyens d'expression de la définition du concept. Ce travail a été une tentative pour sonder la faisabilité de la théorie womaniste comme solidement représentée dans certains œuvres romanesques de Sembène Ousmane dans la société d'Afrique subsaharienne. Selon Kolawole, dans son ouvrage *Womanism and African consciousness* : « pour les Africains, le womanisme est la totalité d'expression féminin, de récupération de soi et affirmation de soi de manière culturelle positive » (96) Cette sélection des écrits est influencée par les multiples représentations des différentes idéologies d'autant plus qu'elles affectent les femmes dans la société subsaharienne pour montrer qu'elles sont les vraies représentations du womanisme en Afrique

Cette étude qui porte sur les exigences de la religion sur la femme en Afrique chez Sembène Ousmane est une tentative pour sonder la représentation de la religion sur le plan conjugal et traditionnel qu'elle soit chrétienne ou musulmane. C'est bien noté que la religion a beaucoup d'influences sur la femme africaine dans la mesure où elle joue un rôle très important dans la vie de tous les jours en Afrique. Nous avons appris de nos corpus que les lois patriarcales qui continuent d'obstruer l'épanouissement et la liberté de la femme dans le mariage tirent leurs forces des dogmes religieuses.

L'importance et la pertinence du choix de nos romans pour cette étude réside donc dans le constat ici qu'il implique une nouvelle définition des rôles et des positions des femmes en tant que forces de la tradition et de la modernité qui empiètent sur la conscience des femmes africaines dans la société contemporaine de l'Afrique subsaharienne. L'étude préconise donc que les femmes devraient avoir la possibilité de compléter les hommes dans tous les aspects de la vie et des activités humaines, car elles contribuent énormément à la croissance et au bien-être de notre société. Ainsi, tous les aspects de la culture, des coutumes ou des traditions qui sapent l'existence des femmes devraient être éliminés. Ils ne doivent pas être considérés uniquement comme des enfants-éleveurs, gardiennes du foyer et source matériel. Toutes les formes de discrimination à leur encontre doivent être arrêtées.

À partir de cette étude, on peut voir que les femmes n'essaient pas d'assumer la position d'hommes en tant que chefs de famille. Les femmes ne remettent pas en question l'intégrité ou l'autorité des hommes. Les femmes sont après la restauration de leur image abîmée par quelques pratiques dans la société. Elles veulent être traitées avec respect et avoir la possibilité d'exprimer objectivement leurs désirs et leurs potentiels dans la vie socioculturelle et sociopolitique car elles croient pouvoir bien faire.

Œuvres citées

- Adesola, M.O. “L’émergence sociale féminine dans *Les bouts de bois de Dieu* de Sembène Ousmane et *La grève des battus* d’Aminata Sow Fall.” *Nigeria Journal of the Humanities* 11. (2004) : 122-136.
- Adewuyi, Joseph Akanbi. *et al.* “L’image de la femme dans l’œuvre Sembénienne”. *Global Journal of Arts, Humanities and Social Science*. Vol 3, No 8,(2015): 1- 6.
- Bullard, Alice “Religion, Race, Repression in Mauritania : The Ould Mkhaitir Apostasy Affair” (2012).
- Bestman, Ajoke Mimiko”Le Womanisme et la Representation de la Famille chez les Écrivains Africaines Francophones.” *NUFJOL : Northern Inter-University Journal*, (2011) : 19-46.
- Chikwenye, Okonjo Ogunyemi. “Womanism: The Dynamics of the Contemporary Black Female Novel in English” *Signs*, 11. 1, (1985): 63-80.
- Chukwukere, Gloria. *Gender Voices and Choices: Redefining Women in Contemporary African Fiction*. Enugu: Fourth Dimension Publishing. Co. Ltd, 1995.
- Croix, Laurence. “Le Patriarcat, la Filiation Charnelle et les Pères.” *Cahiers de psychologie clinique*. 37 (2011) : 103-122.
- Depelteau, François. *La Démarche d’une Recherche en Sciences Humaines de la question de Départ à la Communication des Résultats*. Québec : Les Presses de l’Université Laval De Boeck Université, 2000.
- Faye, Fatou *La religion et écriture féminine sénégalaise francophone : L’islam et la naissance d’un sujet féminin libre, autonome et universel*. Thèse de Doctorat, Michigan State University, 2016.
- Kolawale, Modupe Mary Eburn. *Womanism and African Consciousness*. Trenton, N.J : African world press, 1996.
- Orjinta, Aloysius-Gonzagas. Ikechukwu. *Womanism as a Method of Literary Text Interpretation: A Study of Emergent Women’s Images under Religious Structures in Selected Works of Heinrich Böll*. Nsukka: University of Nigeria Press Ltd, 2013.
- Sanusi, Ramonu. *Portrayals and Gender palaver in Francophone African writing*. Ibadan :Graduke Publishers, 2015.
- Sembène, Ousmane. *O pays, mon beau peuple*. Paris : Presse Pocket,1957.
- Sembène, Ousmane. *Les bouts de bois de Dieu*. Paris : Presse Pocket,1960.
- Sembène, Ousmane. *L’Harmattan*. Paris : Présence Africaine,1963.
- Sembène, Ousmane. *Xala*. Paris : Présence Africaine,1973.
- Sembène, Ousmane. *Guelwaar*. Paris : Présence Africaine,1992.